

kaolin ; puis ils ont été façonnés dans la manufacture de céramique, séchés, peints par d'habiles artistes, et chauffés dans de grands fours.

Derrière eux brille une glace étamée. Que de merveilles dans ce miroir ! Le sable de nos rivières, porté à une haute température, avec la soude et la chaux, donne le verre, étonnante substance qui se prête à tous nos besoins. Elle est étamée d'étain et de mercure, métaux que les mineurs vont chercher encore dans l'écorce terrestre.

Tout près de ma main est un flacon d'eau de Cologne, dont la base est l'alcool. Ce liquide a nécessité un travail considérable ; il a fallu cultiver la betterave, en extraire le sucre, puis les distillateurs ont séparé l'alcool. Les parfums de cette eau de Cologne ont exigé la culture des citrons, des roses, des verveines, d'une infinité de fleurs. Pour remplir ce flacon, mille jardiniers ont demandé au ciel de la pluie ou du soleil, ont remué la terre, ont cultivé les fleurs. Il a fallu dans d'autres usines fabriquer les essences et les unir à l'alcool.

Que de travaux, que de peines, que d'inventions a nécessité tout ce que je vois autour de moi ! Cette feuille de papier où je puis écrire, retracer mes pensées, cette plume métallique qui me permet d'y porter l'encre, sortent de vastes usines où des ingénieurs, des ouvriers, font agir de puissantes machines. Que d'observations semblables à faire sur les vêtements qui me couvrent commodément, et qui sont formés de drap, de toile, de soie, de tissus divers, inventés, perfectionnés et fabriqués par une légion d'hommes industriels !

Mais si je cesse de m'attacher uniquement au bien-être physique, que d'admiration, que d'étonnement suscitent dans mon esprit ces peintures où l'artiste représente les traits de ceux que j'aime, l'image des scènes charmantes de la nature ! Que de réflexions éveillent en moi ces livres écrits par des philosophes, des poètes, des penseurs et des érudits ! Que l'on réfléchisse à ces dons bénis de la civilisation, on verra que l'on ne saurait trop les apprécier. Grâce à l'imprimerie, je n'ai qu'à interroger mes livres, et me voilà presque aussi instruit en astronomie que Galilée et que Newton. Je sais, si je veux, la chimie comme Lavoisier, et les sciences naturelles comme Buffon. Tous ces génies qui ont épuisé leurs forces, leur intelligence, à créer, à étudier et à approfondir les œuvres de la nature, je profite de leurs travaux, et je m'instruis à leur école. Je cause avec les hommes du passé comme avec ceux du présent ; et tout cela sans sortir de cette boîte, comprise entre quatre murs, dans laquelle je vis si commodément, grâce aux travailleurs, aux industriels, aux inventeurs de tous les pays, de toutes les professions, de tous les âges et de toutes les classes.

Que l'homme oisif, pour qui le travail est un fardeau, qui végète dans la paresse, qui ne cultive pas son intelligence, qui ne cherche à rien étudier, à rien produire, jette les yeux sur le tableau que nous venons d'esquisser, il sentira en lui une voix de la conscience qui lui dira : À quel titre jouis-tu des bienfaits de la civilisation, fillo du travail ? Si tu n'a pas pris la plus petite part à cet immense monument de bien-être intellectuel et physique, que des milliers d'hommes laborieux construisent depuis des siècles, es-tu vraiment bien digne d'y trouver asile ?

—Magasin Pittoresque.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Réponse à une adresse de l'Assemblée législative de la province de Québec, en date du treize novembre dernier, priant Son Excellence le lieutenant-Gouverneur de vouloir bien

faire mettre devant la Chambre un état du nombre des jeunes gens qui ont étudié comme élèves instituteurs dans les écoles normales de la province depuis l'établissement de ces institutions, le nombre de ceux qui pratiquent actuellement l'enseignement ; le coût total des écoles normales depuis le commencement, ce coût par chaque année distincte, et le coût de chaque élève pour la province.

Rapport sur l'école normale Jacques-Cartier pour l'année scolaire 1871-72.

A l'honorable P. J. O. Chauveau, ministre de l'Instruction publique.

Monsieur le ministre,

J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sur l'état et les progrès de l'école normale Jacques-Cartier pour l'année scolaire 1871-72.

Dans l'admission des élèves-maîtres, je n'ai rien rencontré qui donne lieu à des remarques nouvelles, ou qui puisse modifier les opinions que j'ai exprimées dans les autres rapports.

Par l'examen des candidats, il est facile de constater qu'il y a progrès dans l'enseignement élémentaire en général, mais il est facile aussi de constater combien peu certains Bureaux de commissaires entendent les intérêts des contribuables, en cherchant des maîtres au rabais.

Nous avons admis cinquante-et-un élèves, classés comme l'indiquent les tableaux suivants.

CLASSIFICATION PAR ANCIENNETÉ.

Elèves anciens.....	30
Elèves nouveaux.....	21
Total.....	51

CLASSIFICATION PAR ORIGINE.

Elèves d'origine française.....	47
Elèves d'origine anglaise.....	4
Total.....	51

CLASSIFICATION PAR VOIES DE COMMUNICATION.

La ville ou les environs immédiats.....	5
Grand Tronc allant à l'ouest.....	5
Grand Tronc allant au sud.....	4
Voie de la Prairie.....	13
Voie de Berthier.....	12
Voie de St. Eustache et Ste. Thérèse.....	12
Total.....	51

CLASSIFICATION D'APRÈS LES NOTES DE L'EXAMEN D'ADMISSION.

	Bon.	Passable.	Faible.	Très Faible.	Total.
Français, grammaire et orthographe.....	5	7	6	3	21
Anglais, lecture et prononciation.....	3	5	4	9	21
Arithmétique.....	4	5	8	4	21
Ecriture.....	2	2	10	7	21